

suite des quatre du S.T.O.

Hier dimanche, l'après-midi, l'on est descendu à Noëth pour voir les prisonniers, puis le soir on est remonté tout plan plan, l'on a fait environ 18-20 km dans notre après-midi.

Il commence à y avoir de jeunes russes pour nous remplacer, de chics gars comme nous, ils ne comprennent que quelques mots, mais malgré tout avec le temps l'on commence à se comprendre...

Pour nous, pas de nouveau départ pour la relève. Ici il n'y en avait que juste deux de la relève ; un espagnol qui est parti avec les copains, l'autre un français de notre âge, un chic type, qui est encore ici comme il est dans son métier, il était tourneur dans le civil... »

« Deux ont été rapatriés parce qu'ils étaient malades. Plus que trois qui n'ont pas donné de leurs nouvelles. »

Le papa de Michel n'a pas pris sa carte de pêche. « Si ce n'était que la question des cinquante francs, il n'avait qu'à les prendre dans ma caisse car je sais qu'il aimait bien ce petit sport, mais l'année prochaine, nous pourrions tous y retourner car ce tintamarre sera bien fini... »

La lettre de ses parents lui a appris que « la mère de **Dédé Badoil** a pris une forte crise de foie et que **le Dédé** a dégringolé, mais qu'il n'a pas eu de malheureusement... »

DU MOLYBDÈNE FORTEMENT TOXIQUE

Cette semaine, Michel travaille de 5h à 1h de l'après-midi, car les autrichiens sont en vacances. Il explique son travail : « L'on fait flotter un certain métal rare appelé molybdène. » En fait, du molybdène, un métal qui rentre dans la composition du minerai de plomb et qui est fortement toxique pour les ouvriers exposés : dysfonctionnement du foie, douleurs dans les genoux, les mains, les pieds, déformations articulaires, érythème et oedème.

Michel termine sa lettre en donnant le bonjour à la famille **Joannin, Rex et Jullien**. Avant d'aller se coucher, - il est 8h du soir- l'un des six va aller chercher 2 litres de lait « car c'est le jour et nous boirons un bon thé, car nous en avons touché ; il est en comprimé. Un comprimé pour un litre. Nous en avons 300 pastilles pour 6. Il n'est pas mauvais... »

Il joint une carte de « la chapelle en haut de la montagne », en espérant qu'elle ne soit pas enlevée par la censure.

Michel se demande si **Mézard** est

toujours à St Sym. En effet, **Albert Mézard**, de la même classe (1941) que **Michel Grange**, devrait être au STO. Une fois marié, y échappait-il ?

Quant à **Jean Joannin**, né en 1924, sa classe ne pouvait alors être appelée à partir au STO en septembre. Il serait dans sa vingt-et-unième année.

TOUJOURS AU MEME ENDROIT

Le vendredi 16 juillet, Michel écrit que les quatre pelauds ne sont pas encore partis. « Deux partent aujourd'hui dont celui qui était venu par la relève. Ils vont à Villach au bureau de placement et de là, je ne sais. Lundi prochain, un nouveau départ doit avoir lieu, une quinzaine, l'on croit savoir, à peu près sûr qu'ils vont dans une fabrique de la société de la mine pas très loin d'ici, c'est avant Villach, mais ... ! »

Michel vient de « recevoir de **chez Reix** ».

ILS SE SONT FAIT TIRER EN PHOTO

Le lundi 19 juillet, Michel envoie une lettre qui aura passé à la censure, car elle porte en diagonale deux gros traits de couleurs. « Hier 14 copains sont allés dans un établissement de la même société à environ 18 km d'ici... »

Hier, nous sommes allés à Villach pour nous faire prendre en photo ; nous devons les avoir samedi prochain... Nous en avons fait tirer 6 petites et 4 grandes (carte postale), le tout pour 8 marcs, c'est bien comme en France, ce n'est pas pour rien... Chez le photographe, il y a un prisonnier français, un capitaine, qui y travaille. »

A Villach, ils sont « allés voir le camp des français » et ont trouvé **Gas de St Martin** mais ils sont allés « au baraquement de **Jean Poméon** qu'ils ont manqué de 10 minutes... » **Poméon** est de la classe 1940.

Au pays, des « mariages en perspective. **Henri** au chantier. » Sans doute « pour le même groupement où l'on était à Bourg ».

Michel va écrire à **Jean (=sans doute Joannin)** pour « lui faire un petit résumé sur notre vie à Kreuth » et **René** complètera. Vous pourrez voir que quand 55 français se serrent les coudes, il y a du bon. »

Michel demande des précisions sur « **Chavand** qui s'est fait tuer dans son camion. »

« **Henri au chantier** » (de jeunesse) : nous ne savons qui c'est.

LETTRE DE MICHEL A JEAN JOANNIN

Le 19 juillet, Michel s'adresse à **Jean Joannin**, voisin et ami, membre aussi de

la JOC. Les parents Joannin sont limonadiers. Michel s'adresse à Jean pour deux raisons. D'abord, il veut raconter comment les français « résistent » aux patrons de l'usine. Des informations qu'il ne veut pas donner à ses parents pour ne pas les inquiéter. En P.S., il écrira : « Inutile de montrer cette lettre à ma mère, à mon père si tu veux, car ma mère voudrait se faire des cheveux. » Ensuite, dans la 2^{ème} partie de la lettre, il évoque les difficultés pour eux de résister aux provocations des filles.

LES PATRONS ALLEMANDS EN ONT MARRE DES FRANÇAIS

« Comme vous le savez certainement, l'on n'est pas pour rester à Kreuth... Pourquoi ? Je m'en vais vous le dire :

Comme vous le saviez, nous étions mineurs. Parmi nous, des types de l'alimentation, des tourneurs, des comptables. Au point de vue situation, vous la connaissez aussi bien que moi, c'est d'ailleurs ce qui a mis du poids de notre côté, car il(s) se rende(nt) très bien compte qu'ils sont fricassés. Donc au début, c'est deux questions qui se posaient ou ! ...ils nous mettaient au pli ou alors c'est nous qui devions rester maîtres de la place. En fin de compte, c'est sur cette dernière hypothèse que l'affaire doit se terminer. D'ailleurs, vous allez en juger. Comme boulot dans la mine, nous (ne) nous sommes jamais cassés ; enfin, le peu que l'on faisait ! ...Dans la direction des types qui naturellement sont du parti, parmi eux un ingénieur belge qui cause très bien le français, il y a quelque temps au cour d'une revendication de certains camarades pour changer de place, un ingénieur leur avait sorti cette parole : vous ne sortirez d'ici qu'à l'état de cadavres, mais nous leur avons montré que quand 55 français s'entendent et veulent quelque chose, ils y arrivent. Comme tu dois le savoir, nous ne devions pas manquer le travail ou nous avions trois marcs d'amende (le marc=20 francs). Pour le moment d'après cela, il pensait que nous serions des images, mais nous leur avons fait comprendre que l'argent, nous nous en fout... cela n'empêcha pas les types de soigner leur petite santé ; nous avons jonglé avec leur argent en leur disant qu'en France, le franc était meilleur. Voyant cela, plusieurs ont fait de la tôle, mais rien n'a changé. Au contraire, ils leur disaient à leur retour qu'il était bien nourri, bien logé, bien couché. Bref, voyant cela, ils en furent démontés et commencèrent à changer

suite page 8